

La Lettre

de « Conversations dans la classe »

アルマ言語教育研究会ニュースレター・フランス語版

N°6 – Nov. 2002

Dans ce numéro :

Informations

Édito	1
Le 2e Laboratoire d'automne de la MI : Atsuyo Uriu	2
Le calendrier des classes ouvertes	2
Version 2003 de CdIC : les améliorations	4

Entretiens

L'expérience d'une enseignante japonaise : Izumi Mizuno	5
Collaboration entre une enseignante francophone et un enseignant japonais : Thanh-Huong Kamimura	6
La MI en écoles de langues : Philippe Brachet	7

Méthodologie(s)

Classes hétérogènes et grandes classes : Jean-Luc Azra	8
Le test à 4 : Bruno Vannieuwenhuysse	10
La grammaire de l'oral : Louis Benoît	12

このニュースレターの日本語版もあります！！
欲しい方は、ご連絡ください。

Nous sommes intéressés par vos commentaires, critiques,
idées, questions, dessins, enquêtes, etc. Nous sommes
également à votre disposition pour toutes vos questions.

アルマ言語教育研究会

Alma - Groupe de recherche en pédagogie des langues

www.almalang.com

Comment nous contacter ?

Par e-mail : info@almalang.com
Par téléphone : 075-753-6675
Par courrier : 602-0867 京都市上京区寺町
通荒神口下る松蔭町 1 4 0 - 1
140-1 Matsukage-cho Kojinguchi-
sagaru Teramachi-dori Kamigyo-ku
Kyoto-shi 602-0867

Édito

L'actualité pour nous, c'est bien sûr la version 2 de « Conversations dans la classe », que nous avons déclinée en deux volumes (Version *BASIQUE* et version *AVANCÉE*) pour cette rentrée 2003. Vous trouverez dans ce numéro un article sur « Les améliorations de la version 2 » qui vous explique ce qui a changé, ce que nous pensons avoir réussi à améliorer (p. 4). Au milieu de cette Lettre, vous trouverez aussi une plaquette qui montre la composition des différentes pages.

Le Laboratoire d'automne s'est très bien passé, les 21 et 22 septembre à l'Université d'Osaka, grâce à l'enthousiasme des participants et des enseignants venus parler de leur expérience de la *Méthode Immédiate* (voir l'article d'Atsuyo Uriu p. 2). Nous avons notamment eu pour la première fois un atelier en japonais, mené conjointement par une enseignante de français et un enseignant d'allemand, et brillamment illustré par des vidéos de tests prises en classe. Nous avons encore une fois ressenti l'avantage de discuter d'une méthodologie commune tout au long de cette rencontre pédagogique : les discussions - animées - faisaient des allers et retours constants entre les aspects pratiques et les principes de la méthode, gagnant au fil des journées une réelle profondeur.

Dans cette Lettre, vous trouverez trois articles de réflexion pédagogique et des entretiens centrés sur plusieurs aspects qui nous ont paru intéressants : la collaboration entre enseignants francophones et japonais, la MI en écoles de langues, les premiers pas dans la méthode d'une enseignante japonaise. Nous attendons vos contributions pour le prochain numéro (prévu pour mars 2003) ! ■

Deux présentations de la *Méthode Immédiate*

- YOKAHAMA : Mardi 19 Novembre, 17h-18h30
à l'Institut franco-japonais de Yokohama
- TOKYO : Mercredi 20 novembre 16h-18h
à l'Institut franco-japonais de Tokyo

Nous pouvons organiser une présentation
(1h1/2, 2h, 3h ou une journée entière) dans votre
établissement.

Si vous êtes intéressé(e), contactez-nous.

La MI en écoles de langue

Vos étudiants pourront continuer leur étude du français parlé même quand leur cours d'université avec vous sera fini : la *Méthode Immédiate* est maintenant utilisée dans un certain nombre d'écoles de français à travers le Japon. Pour en avoir la liste, téléphonez ou envoyez un fax à

Espace France Tel / fax 06-6534-1002

Si vous connaissez une école qui utilise la MI, faites-le nous savoir, que nous puissions compléter cette liste !

infos@almalang.com - Tel / fax 06-6534-1002

Informations

Deuxième « Laboratoire d'automne » de la Méthode Immédiate

Atsuyo Uriu

Les 21 et 22 septembre, nous avons eu le Laboratoire d'automne de la *Méthode Immédiate* à l'Université d'Osaka. Le programme, bien varié, a permis aux participants d'aborder et de comprendre la MI sous plusieurs angles.

D'abord nous avons été plongés dans une simulation de cours de vietnamien, ce qui nous a permis de voir les choses du côté des étudiants. Là, devant cette langue étrangère inconnue, nous avons pu tester l'efficacité de la MI et le plaisir d'apprendre une langue par cette méthode.

Plusieurs enseignants ont expliqué comment ils pratiquaient la MI. Ils ont expliqué comment ils l'avaient introduite dans leur classe (à l'université, au lycée et dans des écoles de langues), en utilisant des vidéos qu'ils avaient prises en classe. Surtout grâce cette présentation visuelle, les participants ont constaté les bons résultats de la *Méthode Immédiate*, qui vise à faire parler les étudiants.

Des ateliers ont porté sur des points précis de gestion de la classe. Nous avons posé beaucoup de questions sur la manière d'adapter la MI aux différentes situations pédagogiques que nous vivons.

Nous avons vu comment concevoir une fiche de conversation, et nous avons commencé à en fabriquer une ensemble.



Nous avons aussi discuté du CD-Rom en préparation.

À travers toutes ces activités, en parlant des avantages et les limites de la MI, les participants, même ceux qui découvraient cette approche pour la première fois, sont arrivés je pense à comprendre son but et comment faire concrètement en classe.

Ce qui m'a frappée, ce sont d'abord les vives discussions entre participants : comme il y avait des enseignants qui enseignaient des langues différentes, dans des contextes différents, chacun a donné avec franchise son opinion,

de son propre point de vue. Finalement, au fil des discussions et des exposés, beaucoup d'aspects ont été traités, des problèmes généraux de l'enseignement des langues à des points précis de méthodologie. À la fin, il me semble que tous les participants étaient contents parce qu'il avaient eu assez de temps pour poser des questions, sans être toujours passifs. J'espère que nous aurons encore d'autres Laboratoires pour perfectionner notre manière de pratiquer la MI et pour rendre cette méthode plus connue. ■



Le calendrier des « classes ouvertes »

L'idée du calendrier des classes ouvertes est de donner la possibilité aux gens intéressés par la *Méthode Immédiate* de venir voir la classe d'un collègue. Des enseignants des régions de Sendai, Tokyo, Yokohama, Shizuoka, Osaka, Kyoto, Kobe, Matsuyama et Fukuoka ont déjà accepté d'ouvrir leurs classes. La liste s'agrandit. Elle est disponible, avec les coordonnées de contacts, sur le site www.almalang.com.

Vous ne pratiquez pas encore la Méthode Immédiate mais vous voulez voir concrètement comment cela fonctionne :

Contactez un des enseignants inscrits dans le calendrier des classes ouvertes et allez assister et participer à sa classe ! Les principes de la *Méthode Immédiate* sont très simples mais pour beaucoup d'entre nous ils représentent un tel renversement d'habitudes acquises parfois depuis longtemps (« si je ne parle pas pendant au moins la moitié du temps de cours, j'ai l'impression de ne pas faire mon travail », « je dois essayer de persuader mes étudiants que le français est intéressant », etc.) que le fait de voir de ses propres yeux la dynamique d'un cours est une expérience irremplaçable.

Vous pratiquez déjà la Méthode Immédiate :

Accueillir un collègue dans sa classe représente une occasion rare de bénéficier d'un regard extérieur curieux et amical et de discuter en situation réelle. Cela permet aussi de faire passer le test de conversation à ses étudiants avec une personne nouvelle.

Point n'est besoin de montrer un « exemple parfait » : ce qui est intéressant, c'est de partager son expérience, forcément particulière, ses joies et ses difficultés, et peut-être recevoir des idées intéressantes et un feedback de la part du / de la collègue venu(e) assister à une classe.

Pour le calendrier "classes ouvertes"

Nom de l'enseignant(e) :	
Contact pour assister à un cours :	E-mail : _____ Tel : _____ (heures / jours où téléphoner : _____)

	Jour de la semaine, heure	Type d'établissement	Nom de l'établissement	Ville	Type de classe	Année (université, lycée)	Nombre approximatif d'étudiants	Eventuellement, bref commentaire
Exemple	jeudi, 14h50-16h20	université	Université Kwanseï Gakuin	Nishinomiya (près de Kobe)	non-spécialistes, faux débutants	années diverses	12	classe sympa, niveaux hétérogènes
Classe 1								
Classe 2								
Classe 3								
Classe 4								
Classe 5								

Document à nous renvoyer si vous acceptez d'ouvrir vos classes à quelques visites de collègues ■

Ne vous attendez pas à un déluge de demandes, il est quand même rare de trouver des emplois du temps et des disponibilités géographiques qui coïncident, mais à l'occasion vous aurez peut-être une visite et un coup de main pour les tests !

Si vous êtes d'accord pour participer, il suffit de renvoyer le formulaire ci-dessus par fax au numéro suivant: 092-642-4475. Vous pouvez aussi nous envoyer ces informations par e-mail : infos@almalang.com ■

NOUVEAU ! Deux versions de "La Lettre"

Cette Lettre est désormais publiée en deux versions: une entièrement en français et une autre entièrement en japonais. Si vous en voulez un exemplaire en français ou en japonais pour vous-même ou pour le transmettre à un(e) collègue, n'hésitez pas à nous le demander.

これからの"La Lettre"は、 日本語版とフランス語版!!

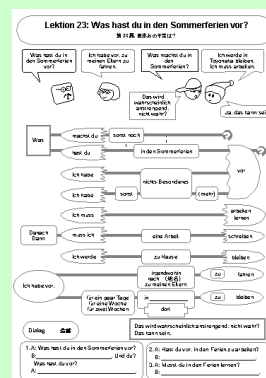
今後"La Lettre"は、完全日本語版と完全フランス語版の2種類を発行して行きます。ご希望の版をぜひお知らせください。お知り合いの先生方にご紹介するなど、複数冊ご希望の場合も、ご遠慮なくお知らせください。

Le manuel d'allemand

Un manuel d'allemand basé sur le modèle de « Conversations dans la classe » existe désormais !

Il s'appelle « *Gespräche im Unterricht* ». Il fait 69 pages et coûte 1800 yen (pas de CD-audio).

Distributeur : Shinko Tsusho (Tel 03-3353-1751, fax 03-3353-2205).

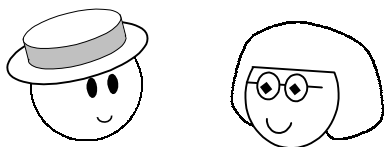


Le manuel de japonais

« 日本語で », Le manuel de japonais basé sur la *Méthode Immédiate* (volumes 1 et 2) sera à nouveau disponible aux alentours de janvier 2003.

Version 2003 de « Conversations dans la classe » : les améliorations !

Qu'est-ce qui change exactement, dans la nouvelle version ?



Trois années se sont écoulées depuis la publication de la première version de « Conversations dans la classe ». Pendant ces trois années, nous avons recueilli de nombreux témoignages et discuté avec beaucoup d'enseignants de ce qui marchait et de ce qui pouvait être amélioré. Cette deuxième version est le fruit de ces feedbacks et de nombreux essais pour mettre au point un format qui permette de garder les points positifs de la version 1 tout en remédiant aux problèmes identifiés.

Précision des « Boîtes de structures »

Amélioration majeure, quand un étudiant suit les liens d'une Boîte de structures, il ne peut plus tomber sur des chemins erronés tels que « Qu'est-ce que vous aimez du football ? », comme dans la version 1. Il devient vraiment possible de laisser les étudiants se débrouiller avec une fiche.

Plus de naturalité

Les leçons ont été remodelées pour permettre aux conversations de couler plus naturellement. Cela ne veut pas dire que l'enseignant(e) ne peut plus donner de compléments en cours : les compléments sont toujours appréciables pour adapter les leçons aux spécificités d'un public donné, et introduire encore plus d'interactivité dans le cours. Ces compléments sont simplement faits sur une base supérieure.

Composition des leçons

Pendant le 2^e Laboratoire d'automne, nous avons montré une version de démonstration aux participants. Nous proposons trois versions : *BASIQUE*, *AVANCÉE* et *MINI*. L'analyse du feedback des participants nous a finalement décidés à nous en tenir aux versions *BASIQUE* et *AVANCÉE* et à incorporer en quelque sorte la version « Mini » aux deux volumes. Dans la plaquette qui se trouve au centre de cette Lettre, vous trouverez une description des quatre pages qui composent désormais chaque leçon. Chaque « boîte de structures » centrale est introduite par deux boîtes réduites : une « mini-boîte de structures » qui présente une partie des éléments, sous une forme un peu simplifiée, et au début de la leçon une Boîte qui présente uniquement la question principale. Ces deux Boîtes réduites se trouvent dans la page 1 de

chaque leçon, qui, grâce à notre saisissant sens de la formule ☺, a trouvé le nom de « Fiche *INTRO* », la page 2, qui contient la Boîte de structures complète, étant baptisée « Fiche *DÉVELOPPEMENTS* ».

La présentation en deux niveaux de profondeur (« Fiche *INTRO* » et « Fiche *DÉVELOPPEMENTS* ») permet d'adapter le manuel à divers types de classes. Avec une classe rapide, l'enseignant pourra traiter la leçon complète. Avec une classe complètement débutante, on pourra ne traiter que la page « Fiche *INTRO* » de chaque leçon, quitte à revenir sur la « Fiche *DÉVELOPPEMENTS* » plus tard, au 2^e semestre par exemple. Ainsi, quel que soit le niveau de la classe, on peut progresser assez rapidement dans les thèmes, ce qui permet d'arriver tout de suite à des conversations effectives. Seul le niveau de richesse de la conversation varie. Cette nouvelle division remplace le système des leçons A et leçons B de la première version de Cdlc.

Fiche de vocabulaire

La « Fiche *VOCABULAIRE* », une autre nouveauté de cette version, se trouve en regard de la « Fiche *DÉVELOPPEMENTS* ». On y trouve un index avec le vocabulaire de la leçon, la traduction en japonais des BD, de petites précisions grammaticales pour compléter les « boîtes de structures », et parfois aussi de petites explications sur le côté pragmatique de la conversation. Ces compléments n'ont pas à être détaillés en cours par l'enseignant : ils constituent des ressources auxquelles les étudiants peuvent se référer par eux-mêmes.

Fiche thème

Enfin, les leçons sont groupées en thèmes (par exemple : « Logement », « Activités »), et chaque thème se clôture par une « Fiche thème », qui montre plusieurs façons dont on peut conjuguer les éléments d'un thème pour mener une conversation. Le recto reprend seulement des éléments des Fiches *INTRO*, et le verso donne des exemples de conversations plus étoffées construites avec les éléments des Fiches *DÉVELOPPEMENTS*.

Ouverture vers les écoles de langues

Alors que Cdlc 1 était presque entièrement tourné vers les étudiants d'université, le contenu de la Version 2003 a été pensé pour pouvoir être utilisé avec des étudiants d'écoles de langues, qui ont des profils très divers. Par exemple, la leçon « Et vous êtes étudiant en quoi ? » (qui s'adresse principalement aux étudiants d'université, encore qu'elle permette à n'importe qui de poser la question « Et vous êtes enseignant(e) de quoi ? » à son professeur) est suivie d'une leçon « Et qu'est-ce que vous faites dans la vie ? ». L'augmentation du nombre de fiches par volume rend cette ouverture possible. La Version *BASIQUE* comprend 37 leçons (et non 40 comme nous le suggérons au Laboratoire), pour correspondre à une année universitaire à raison d'un cours par semaine, ou à environ 6 mois d'étude exclusive dans une école de langue. →

Organisation en deux volumes

La version *AVANCÉE* peut être utilisée à l'université en deuxième année, que les étudiants aient étudié ou non avec « Conversations dans la classe » en première année. Les enseignants d'université qui se trouvent confrontés au problème récurrent de tomber sur des étudiants de deuxième année qui, n'ayant pas étudié avec la *Méthode Immédiate* en première année, sont aussi coincés à l'oral que leurs camarades de première année, et qui n'avaient d'autre solution que d'utiliser Cdlc aussi en deuxième année, ont ainsi la possibilité de varier leurs cours de la semaine. Les enseignants d'écoles de langues peuvent continuer plus longtemps une classe donnée basée sur Cdlc.

super, hein ?



Entretiens

L'expérience d'une enseignante japonaise : Izumi Mizuno

Izumi Mizuno utilise « Conversations dans la classe » dans plusieurs classes qu'elle donne à l'Université Doshisha et Doshisha Joshi à Kyoto. Elle a environ 20 étudiants non-spécialistes par classe.

Q : Qu'est-ce qui vous a amenée à pratiquer cette méthode ?

R : Je m'occupe de classes de conversation en collaboration avec des enseignants francophones depuis 10 ans, mais le problème, c'est que même si on essaye de mettre en place une collaboration bien organisée avec des manuels bien choisis, les étudiants n'arrivent pas très vite à exprimer librement ce qu'ils veulent dire. C'est pourquoi j'ai commencé à pratiquer la *Méthode Immédiate* cette année et j'ai constaté qu'avec cette méthode, ils apprennent très vite à parler. C'était quand même très surprenant de voir mes étudiants qui commencent à parler le français dès le premier jour de mes leçons !

Q : Comment se sont passés vos débuts avec la *Méthode Immédiate* ?

R : Comme c'était la première fois que je mettais en

pratique cette méthode, j'ai eu quand même pas mal de choses à apprendre par moi-même, mais avec le manuel « Conversations dans la classe », cela n'a pas été très difficile. Je pense que l'avantage principal de ce manuel, c'est que même des gens qui ne sont pas habitués à organiser des activités communicatives en classe peuvent facilement avoir une classe très active et très vivante. Et pour mes étudiants, ce n'était pas trop difficile non plus de participer aux activités proposées dans le manuel. C'était plutôt un plaisir pour eux de parler avec leurs amis et avec moi en français.

Q : Quels types d'activités avez-vous proposé aux étudiants en classe ?

R : Je leur ai fait faire plusieurs types d'activités :

- j'ai commencé par des tests-interviews avec un ou plusieurs étudiants. A ce premier stade, c'était moi qui posais les questions et qui avait l'initiative du déroulement de la conversation.
- Ensuite je leur ai demandé de préparer des dialogues à deux, qu'ils jouaient devant moi.
- Je les ai fait discuter à plusieurs.
- Je leur ai aussi fait faire des petits sondages auprès d'autres étudiants avec un support écrit (questionnaire).

Les deux derniers types d'activités permettent aux étudiants de réaliser le travail en autonome, c'est à dire de se poser des questions entre eux. Moi, je me contente de les surveiller et les soutenir en corrigeant leur prononciation ou leurs expressions.

Q : Qu'avez-vous trouvé difficile, ou au contraire facile ?

R : Ce que j'ai trouvé stressant, c'est le lourd silence qui a tendance à apparaître pendant les tests-interviews. Pour éviter ce silence catastrophique, il vaut mieux leur dire à l'avance qu'il ne faut pas rester silencieux et bien travailler les expressions de méta-communication, par exemple, « Je ne sais pas », « Encore une fois, s'il vous plaît », etc. Ce qui était facile, c'est que les étudiants ont beaucoup aimé le travail en autonome. Ils font volontiers le travail en groupe : pendant le test, personne ne bavarde derrière nous, ils préparent tranquillement leur test ou bien font sérieusement des exercices oraux entre eux. Je suis vraiment fière de la qualité de leur travail et de leur discipline.

Q : Pour la suite, que voulez-vous essayer (nouveaux types de tests, ...) ?

R : Comme on en a discuté après mes exposés en japonais et en français lors du Laboratoire d'automne 2002 de la *Méthode Immédiate*, il y a certainement des choses à améliorer.

- Premièrement, on a parlé du problème des fautes. C'est vrai que nos étudiants font pas mal de fautes, mais à chaque fois je les corrige, et à la fin, les fautes disparaissent. C'est normal de faire des fautes au départ, il ne faut pas trop les craindre. Il vaut mieux se concentrer sur les efforts qu'ils fournissent pour s'exprimer plutôt que sur les fautes qu'ils font. Et s'ils essayent de dire des choses intéressantes, leur montrer que l'on apprécie.

■ Deuxièmement, il y a le problème de l'articulation entre les phrases : pour mener une conversation plus naturelle, il faut leur conseiller d'utiliser des petits mots comme « Moi », « Moi aussi », « Moi non plus », « Et », etc. Je vais leur demander de les intégrer dans leur conversation pour en améliorer le déroulement.

■ Troisièmement, il y a le grand problème de la "passivité" des apprenants japonais : ils n'osent pas poser des questions aux autres, même s'ils sont capables de bien répondre aux questions posées. Pour changer cette attitude, on pourrait commencer par leur demander d'utiliser la question simple « Et vous ? », pour renvoyer la question au professeur. Je voudrais essayer aussi une technique encore plus radicale : leur demander de me poser plusieurs questions par test. C'est le « test-questions ». Je vais essayer dans mes classes pendant le semestre qui vient.

Q : Quel est à votre avis le rôle d'un enseignant japonais pour la mise en pratique de cette méthode ?

R : Je pense que les enseignants japonais peuvent très bien la pratiquer tout seuls, par eux-mêmes, dans les classes de « conversation » ou de « Travaux Pratiques ». Et il y a aussi la possibilité de travailler en collaboration avec des enseignants francophones. A ce moment-là, il faut voir comment aborder la question de la grammaire. Si on réussit à réaliser une collaboration bien organisée avec cette méthode, je pense que nos étudiants auront davantage de facilité à apprendre le français et aussi plus de goût à l'étudier. ■



La collaboration entre une enseignante francophone et un enseignant japonais

ENTRETIEN avec Thanh-Huong Kamimura
Université Aoyama

Q : Vous utilisez la *Méthode Immédiate* en tandem avec un collègue japonais : comment votre collaboration est-elle organisée ?

R : J'ai commencé à utiliser *Conversations dans la classe* en avril 2002, dans deux classes d'étudiants non-spécialistes qui viennent des Facultés de Sciences Economiques et de Politique Internationale.

En 1^{ère} année, les étudiants sont débutants. Ils ont deux cours de français de 90 mn par semaine, un avec moi et un avec mon collègue japonais. Ils sont 23 cette année. Le manuel Cdlc est commun aux deux cours.

En 2^e année, le cours avec l'enseignant japonais est obligatoire, tandis que le cours avec l'enseignant francophone devient facultatif. J'ai 12 étudiants et j'utilise Cdlc. Mon collègue utilise son manuel traditionnel avec la classe entière.

Avant la rentrée, nous étions d'accord pour partager nos tâches : mon collègue s'occupe de l'explication du vocabulaire, des expressions, dégage le point de grammaire relatif à la fiche et se charge de l'écrit (donc de contrôler les exercices). Par chance cette année son cours a commencé avant le mien, donc mon cours a été bien préparé « techniquement ».

Q : Comment se déroule votre cours, en général ?

R : Quand ils arrivent dans ma classe, les étudiants sont déjà bien disposés pour l'oral. Voici comment je découpe mon heure et demie :

10 mn de révision de la leçon précédente et éventuellement de celles d'avant.

25 mn de « cours ». Nous utilisons toutes les tournures possibles pour les questions et les réponses, j'ajoute du vocabulaire au tableau selon les demandes des étudiants. Pendant cette phase, la classe est très vivante, il y a toujours des questions telles que « Comment on dit... », « Qu'est-ce que ça veut dire », « Comment on prononce ... ».

25 mn où les étudiants s'entraînent par paires ou en groupes de 3 ou 4. Pendant ce temps je passe dans les rangs pour donner individuellement des explications supplémentaires, corriger les fautes, la prononciation, ...

30 mn de test : individuel, par paires ou à trois. Je leur permets de choisir eux-mêmes leur(s) partenaire(s), mais les notes ne sont pas forcément les mêmes pour tous les membres d'un groupe.

En deuxième année, mon collègue a la gentillesse de réserver un peu de son temps de classe pour expliquer le vocabulaire ou un point grammatical à ma demande, à ceux qui viennent à mon cours. Avec les 2^e année je fais la fiche A puis la fiche B. Je distribue en plus comme support de discussion le petit texte de dictée pas trop compliqué qui se trouve dans le guide pédagogique. Ils l'apprécient beaucoup car très souvent on y compare la vie en France et celle d'ici.

Q : Quelles sont vos impressions, après ce premier semestre ?

R : Tout d'abord, je suis très reconnaissante à mon collègue, M. Hideo Tomatsu, qui grâce à sa collaboration totale a contribué à ce que je considère comme un franc succès.

Le fait de passer le test quand on est prêt en a rassuré plus d'un(e), même les bons étudiants.

J'ai eu très peu d'absences, parce que le cours est motivant, pas contraignant et au rythme de chacun. Même les faibles ou les timides y trouvent leur compte. Souvent quand ils s'entraînent pendant le test, je demande aux bons de s'occuper des moins bons. Il n'y a pas de réticents, c'est admirable chez les Japonais.

Très bonne ambiance, les étudiants se font des amis naturellement.

Le plus gratifiant pour moi est de les voir s'entraîner avant l'heure de cours : j'en ai trouvé qui étaient déjà en classe en train de s'amuser à parler français.

Q : Des difficultés ?

R : J'ai eu quand même des difficultés au niveau du timing. Malgré le fait d'avoir le cours en partie préparé par mon collègue, j'étais toujours en retard dans les tests.

Q : Quel est votre bilan provisoire ?

R : La *Méthode Immédiate* répond exactement à l'enseignement que j'ai toujours voulu donner à mes étudiants : rendre la conversation en français accessible à des étudiants de tous niveaux, briser la passivité et la timidité de certains étudiants japonais. Mon objectif est maintenant atteint et j'en suis très heureuse. ■

La MI en écoles de langues

Entretien avec Philippe Brachet

Philippe enseigne à l'Alliance Française de Sendai, à l'Université d'Art de Yamagata, et dans plusieurs écoles de langues de Sendai. Bruno Vannieuwenhuysse lui a posé quelques questions par e-mail.

Bruno : La Méthode Immédiate a été conçue au départ pour les universités, mais tu l'utilises dans plusieurs écoles de français et centres culturels : comment cela se passe-t-il ?

Philippe : Cela se passe bien. Les "étudiants-clients" payent pour le cours, la motivation est là. Ils viennent de leur plein gré et souvent ils souhaitent un enseignant français. Il est donc facile de leur faire comprendre que l'effort sera axé sur la conversation. Dès le premier cours je leur annonce la couleur (en japonais) : « *J'ai très envie de parler rapidement en français avec vous. Bien sûr l'écrit, l'orthographe, la grammaire sont très importants, mais nous avons seulement 1h30 de cours par semaine et il est difficile de tout aborder. On va donc se concentrer sur la conversation* ». »

Et les visages s'illuminent, sourires soulagés. Je peux lire en filigrane, sur leurs fronts détendus : « Chouette, on ne va pas se taper de tableaux de conjugaisons ».

Les étudiants de centres culturels ne sont pas des "étudiants-professionnels". Ils sont adultes, intégrés dans la société, avec toutes les sujétions que nous savons. De plus, ils n'ont plus l'habitude ou le temps d'étudier. Alors, une autre consigne du premier cours est : « *N'étudiez pas, lisez. Simplement lire. Une fois par jour, si possible, la conversation étudiée en classe. Habituez-vous au français* ». »

Et les étudiants qui se donnent la peine de lire la conversation tous les jours, au café, dans le train... certains dans le bain, deviennent rapidement capables de mener plusieurs minutes de conversation avec moi.

La méthode *Conversations dans la Classe* leur apporte un cadre de conversation. Pas le cadre rigide des livres de phrases pour voyageurs occasionnels. CdLC leur offre un cadre souple leur permettant de réagir aux nombreuses tournures d'une conversation.

Bruno : Un exemple concret ?

Philippe : Une élève qui a débuté en avril dernier est allée en France... en voyage organisé. Notions de français inutiles. Si besoin de communiquer il y a, il se fera en anglais, l'autochtone étant un professionnel du tourisme (maître d'hôtel, réceptionniste, guide...). Pour mettre à profit ses leçons de français, elle a décidé de séduire le chauffeur de l'autocar.

1^{er} jour, leçon 1A. En montant les marches du car, "Bonjour, ça va ? Je m'appelle Sachiko, je suis japonaise, et vous ?".

2^e jour, leçon 2A, 3A : "Vous avez des enfants ?"

3^e jour, leçon 4A : "J'habite à Sendai. Et vous, vous habitez où ?"

4^e jour, leçon 5A : "Combien de temps ça prend pour aller de Paris à Giverny en bus ?"

5^e jour, leçon 6A : Toujours en montant les marches du car, l'air perplexe. "On est quel jour aujourd'hui ?"

6^e jour, leçon 7A : "Je fais du tennis, et vous, qu'est-ce que vous faites comme sport ?"

Le chauffeur de car a joué le jeu, il a eu la gentillesse de répondre aimablement aux questions, il a corrigé la prononciation de Sachiko, il s'est laissé prendre en photo, captivé et conquis. Sachiko est rentrée ravie. Elle a raconté son expérience au reste de la classe, photos à l'appui. Tout le monde a pu juger. Ça marche ! C'est maintenant une classe très très motivée.

En école de langues
ou en centre culturel,
le test de conversation
est remplacé par le
"moment de conversation".
C'est l'apogée du cours.

Bruno : À l'université, le test de conversation remplit deux fonctions. D'abord, il est partie intégrante du cours puisqu'il constitue un espace important de pratique orale. Ensuite, il donne tout son sens au cours et motive d'une manière élégante et puissante les apprenants captifs que sont les étudiants d'université. Qu'en est-il en écoles de langues ?

Philippe : Ici, le test de conversation est remplacé par le « moment de conversation ».

Après l'étude de la leçon du jour, les étudiants, par 2, ou en petits groupes, mettent en application les structures, s'exercent entre eux. Je passe entre les tables, je réponds aux questions qu'on n'osait pas poser devant la classe entière, je corrige la prononciation, je prends parfois part aux conversations. Moment captivant qui me permet de descendre de l'estrade, de me fondre parmi les élèves, et de façonner la cohésion, le ciment de la classe. La constance et la persévérance du groupe sont des notions-clés, des éléments vitaux pour la continuité. Les étudiants qui abandonnent en cours d'apprentissage reviennent souvent ultérieurement reprendre leur place dans l'équipe.

Mais le moment privilégié reste le « moment de conversation ».

Après l'entraînement, ceux qui le souhaitent se jettent à l'eau. Dans le grand bain de la conversation avec moi. Ils n'ont plus pied, c'est une conversation en tête à tête, à l'écart. Sans bouée : le manuel est dans le cartable. Là, ils peuvent évaluer leurs progrès, leur aisance, la distance parcourue. Pas de notes comme à l'Université, mais le plaisir. La satisfaction de converser, dans une langue qui n'est pas la leur, dans une langue réputée difficile, dans une langue que très peu de leurs compatriotes connaissent ; le bonheur donc, de dialoguer avec le professeur, la volupté, oui, la volupté de comprendre et d'être compris en français !

Le « moment de conversation » est et doit rester un moment gratifiant. L'apogée de la classe.

Bruno : Moi aussi, j'ai employé la *Méthode Immédiate* en contexte non-universitaire il y a quelques années, dans un centre culturel NHK. A vrai dire, à l'époque je n'avais pas pensé à avoir systématiquement un moment de conversation individuel avec les étudiants. J'associais l'idée de « test » strictement à l'université. Si je recommençais une classe en école de langues maintenant, je suis sûr que je ferais comme toi. En fait, j'ai une classe d'université qui ressemble beaucoup à une classe d'école de langues : les étudiants sont motivés, de niveaux un peu disparates, et peu nombreux. La première année où j'ai employé la MI, je me suis dit que la classe était « tellement bonne que le test n'était pas nécessaire ». Je faisais la pratique orale collectivement, les étudiants ne rechignaient pas à se poser des questions entre eux, à me poser des questions et à répondre aux miennes, devant tout le monde. Et puis un jour j'ai réalisé que quelque chose manquait, et j'ai ré-introduit le test de conversation. C'est effectivement un espace de parole différent du simple travail par paires, et de la pratique orale collective.

D'ailleurs, on pourrait même aller un cran plus loin. **Les Japonais aiment beaucoup passer des examens, ne penses-tu pas qu'ils seraient contents d'avoir une note ou une appréciation suite au « moment de conversation », même en centre culturel ?**

Philippe : Je n'ai jamais pensé à ça. Qu'est-ce que tu en penses, toi ?

Bruno : Ce serait peut-être quelque chose à essayer. Le total des notes pourrait être reporté sur un papier récapitulatif qui ressemblerait à un diplôme, à la fin de chaque trimestre. Au niveau de chaque test, certaines personnes pourraient être contentes d'avoir un feedback précis sur leur performance. On pourrait imaginer de les laisser choisir entre une simple appréciation (TB, B ou AB par exemple) et une note sur 10. Bien sûr, dans le contexte des écoles l'étudiant choisirait d'être noté ou non. J'ai simplement l'impression que cela pourrait motiver certains. Il faudrait essayer. Mais ta classe semble très bien marcher sans, c'est juste une des multiples variations que l'on peut imaginer.

Y a-t-il autre chose que tu voudrais partager avec les lecteurs de cette Lettre concernant ton expérience de la MI en écoles de langues?

Philippe : Chaque situation de conversation peut servir de tremplin, de prétexte à un cours de civilisation.

Leçon 9, le film préféré est « Le Grand Bleu ». Devoir : « regardez le film pour la semaine prochaine ! ». La semaine d'après, chacun vient en cours avec ses impressions, bonnes (Jean Réno, les dauphins) et mauvaises (le plongeur japonais hyperventilé s'évanouit, le gentil héros disparaît). Et les étudiants sont souvent intéressés et avides de questions sur le cinéma français. Sur nos films qui commencent inopinément et qui se terminent soudainement. Bien sûr, le cours de civilisation est en japonais. Mais je sélectionne quelques passages du film contenant des phrases étudiées récemment. Au début du film, Jacques (enfant) dit : « Je l'ai vue ». C'est justement le verbe de la leçon 9 ! Et la réplique permet l'introduction du pronom.

Un autre exemple. Leçon 1B : « Comment ça s'écrit ? ». Je distribue la copie d'un tableau du peintre Kuroda Seiki. Personne ne comprend pourquoi le prof de français donne une œuvre japonaise. Alors je leur demande de regarder attentivement la signature. « KOURODA SÉIKI » ! Le son « ou », l'accent, le tréma, tout y est ! Ce peintre japonais a vécu en France. Après les explications techniques les étudiants ont souvent envie de parler peinture.

Dans sa forme actuelle la *Méthode Immédiate* n'est pas la méthode idoine pour les écoles de langue, du fait de l'absence de partie culturelle. De plus, certaines conversations sont inutilisables par des étudiants adultes (« À quel âge vous voulez vous marier? », « Qu'est-ce que tu veux faire plus tard? »!). Mais la méthode idoine pour les écoles de langue n'existe pas. Beaucoup sont trop ambitieuses et s'attardent sur des détails de grammaire, complexes, décourageants, démotivants.

Au contraire, la MI est simple et valorisante. L'étudiant n'est pas encombré par des combinaisons de déclinaisons et de terminaisons. L'étudiant téméraire se risque à relier les tournures de leçons différentes et peut soutenir une longue conversation sur des sujets non traités. L'étudiant frileux se sent rassuré, tranquilisé et littéralement encadré par les thèmes et les blocs de conversation...

Et chaque trimestre, ils renouvellent leur inscription au centre culturel ! ■

Méthodologie(s)

Deux situations "extrêmes" d'enseignement : les classes très disparates et les très grandes classes

Jean-Luc Azra

On parle souvent d'une situation "idéale" d'enseignement : un maximum de quinze à vingt étudiants motivés, de niveau homogène. Cependant, il existe aussi toutes sortes d'autres situations : classes très nombreuses (40, 50 ou même 60 étudiants), ou encore classes très hétérogènes (rassemblant des débutants complets et des étudiants qui s'expriment déjà facilement). A l'origine, la *Méthode Immédiate* a été conçue pour répondre à la question de l'enseignement de la conversation dans de très grandes classes d'étudiants non-spécialistes*. Mais elle permet aussi de traiter toutes sortes de situations "extrêmes". →

* Voir l'article « Le développement de la Méthode Immédiate à l'université d'Osaka », sur le site www.almalang.com.

Gérer une classe très disparate

À l'Université de Kyushu, j'ai une classe de 8-10 étudiants qui viennent irrégulièrement. Deux d'entre eux ont déjà passé plus d'un an en France et parlent déjà très bien, alors que deux autres sont des débutants complets ! Les autres étudiants sont de niveau première à deuxième année.

Dans une telle situation, si on adopte un niveau donné, quel que soit ce niveau :

- les plus avancés s'ennuient parce qu'ils comprennent pas tout,
- les débutants s'ennuient (ou paniquent) parce qu'ils ne comprennent rien,
- les autres s'inquiètent parce qu'ils sentent bien que quelque chose ne va pas.

Il s'agit donc de ne *pas* chercher à travailler sur la base d'un niveau "moyen" mais de proposer un matériel à **plusieurs niveaux de profondeur**, permettant à chacun de travailler à son propre niveau.

La méthode que j'ai adoptée consiste à m'appuyer sur des fiches de conversation de la nouvelle version *BASIQUE* de CdC. Ce sont donc a priori des fiches destinées aux débutants complets, et ceux-ci peuvent les étudier de façon presque complètement autonome. Nous explorons la fiche très rapidement avec l'ensemble de la classe. Pendant ce temps, j'écris beaucoup de compléments au tableau. À cette occasion, je fais beaucoup d'échanges verbaux "à la volée" avec les plus avancés. Leurs réponses me donnent encore d'autres idées de compléments.

Par ce procédé, les plus avancés ne viennent pas pour rien puisqu'ils ont des occasions de converser et de s'améliorer. Les débutants étudient la fiche et pourront l'exploiter au cours du test de conversation. Les autres étudiants sont dans une position intermédiaire et en profitent sur les deux tableaux. J'ai également avec eux des échanges "à la volée".

La difficulté principale consiste à ne pas donner aux moins avancés l'impression qu'on ne veut pas s'occuper d'eux.

Pour résoudre cette difficulté, je fais avec les débutants un test facile mais long. Je suis scrupuleusement le matériel contenu dans la fiche pour leur permettre de se préparer sans se décourager.

(Exemples)	Niveau	temps consacré à parler « à la volée » pendant le cours	temps test (sur un total de 40 mn).
Ayumi	quasi-courant	10 mn	3 mn
Kentarou	quasi-courant	10 mn	3 mn
Hitomi	très bon	5 mn	5 mn
Daiki	hésitant	5 mn	5 mn
Kayo	débutant	1 mn	5 à 10 mn
Hiroto	débutant	1 mn	5 à 10 mn

Avec les étudiants les plus avancés, je fais un test bref mais difficile. (Je leur demande aussi parfois du travail de recherche d'informations complémentaires sur internet. Ils ont aussi pour tâche de faire au moins une fois dans l'année une interview de francophone, et de me ramener la cassette ainsi enregistrée.)

Le tableau précédent donne un exemple de répartition des temps de parole. Grâce à cette stratégie, tout le monde aura parlé à peu près autant, mais dans des cadres différents correspondant à son niveau et à ses attentes.

Gérer une très grande classe

À l'Université d'Osaka, j'avais des classes très nombreuses, (jusqu'à 69 étudiants). Il s'agissait d'étudiants de facultés techniques, a priori peu intéressés par le français.

Le problème était le suivant : si je décidais de ne consacrer que 30 à 40 mn au test de conversation, je ne pouvais faire que deux ou trois tests par étudiant et par semestre, soit douze à quinze minutes de conversation effective par an.

Devant cette situation, j'ai fait l'expérience de ne faire que 10 minutes de "cours" : ce cours consistait essentiellement à faire répéter collectivement la prononciation des mots. Ceci permettait d'avoir 70 à 80 mn de "tests de conversation". A l'époque, je ne faisais que des tests à deux étudiants maximum, ce qui me permettait quand même de faire passer chaque étudiant 6 fois par semestre (en gros une fois tous les deux cours).

La difficulté principale posée par cette stratégie était que les étudiants étaient pratiquement complètement livrés à eux-mêmes pendant une grande partie du temps de classe. C'est une situation dans laquelle beaucoup s'ennuient ou ne font rien, et dans laquelle il y a du brouhaha dans la classe.

Pour résoudre cette difficulté, il est possible de donner des exercices (écrits) nombreux. Cependant, il est absolument impératif d'exiger que ces exercices soient faits. Pour m'en assurer, je ne corrigeais pas les exercices, mais je demandais à chaque étudiant d'apporter ses feuilles d'exercices au moment du test. Un seul coup d'œil suffisait à voir s'il restait des lignes blanches dans la page d'exercices. Aucun étudiant ne pouvait passer le test de conversation si les exercices des semaines précédentes n'étaient pas fait.

Par ailleurs, pour éviter le brouhaha, je faisais vingt minutes de test en début d'heure, puis j'introduisais une nouvelle fiche, puis je faisais à nouveau des tests. Dans la dernière demi-heure, celles et ceux qui avaient déjà passé le test ce jour-là, ou ne souhaitaient pas le passer, pouvaient quitter la classe.

À ma grande surprise, les résultats de ces "cours sans cours" étaient bien meilleurs que je ne l'aurais cru. A vrai dire, il n'y avait pas beaucoup de différence avec les classes plus légères dans lesquelles je consacrais moins de temps au test et plus de temps au cours. Certes, la

prononciation était peut-être un peu moins bonne, et les structures utilisées un peu plus simples. Mais dans l'ensemble les tests de conversation étaient satisfaisants et les étudiants étaient contents de les passer.

La conclusion de ceci est que, même dans les classes de taille ordinaire, il n'est pas absolument nécessaire de consacrer beaucoup de temps sur la fiche avec les étudiants. Je conseille même de temps en temps de leur donner la fiche en leur disant simplement : « Aujourd'hui, débrouillez-vous ! ». Essayez, et vous serez surpris(e) du résultat ! ■

Le CD-rom que Christian Pelissero prépare en ce moment pourrait constituer, dans l'avenir, une alternative aux exercices écrits pour les enseignants qui disposent de salles avec ordinateur.

Le test à quatre

Bruno Vannieuwenhuysse

Pendant le 2^e Laboratoire d'automne, beaucoup de discussions ont tourné autour du test de conversation. Ce n'est pas un hasard : le test de conversation, qui peut devenir « moment de conversation » dans le contexte des écoles de langues (voir l'entretien avec Philippe Brachet dans ce numéro) est bel est bien au centre de la *Méthode Immédiate* : à la fois espace central de pratique orale et formidable outil de motivation.

Une expérience de test à 4 étudiants

Voici une petite expérience que j'ai tentée récemment.

Personnellement, je fais un test de fin de semestre. En juillet, pendant le test final d'une de mes classes, j'ai essayé de manière impromptue une forme de test à laquelle j'avais déjà pensé : le test à 4 étudiants. J'étais un peu las, et cette classe était particulièrement lourde. C'était une classe de redoublants, composée de 34 garçons et une fille, à l'université de Kyoto. J'avais demandé aux étudiants de s'inscrire par paires, et comme je voulais faire tenir le test final sur l'heure du dernier cours j'avais prévu 5 minutes par paire.

J'ai annoncé au début de l'heure (et écrit au tableau pour ceux qui arriveraient juste à l'heure prévue pour leur test) : « aujourd'hui, test à 4 ».

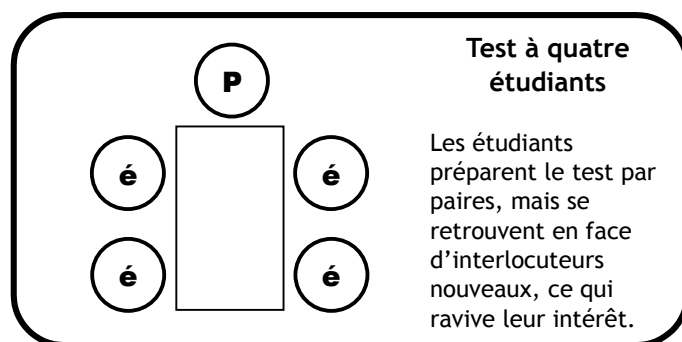
J'ai fait s'asseoir les étudiants face à face, comme sur le schéma ci-contre.

C'était la première fois qu'ils se trouvaient dans cette situation, alors il y a eu pour quelques groupes un petit moment de flottement. Je leur ai alors simplement dit « allez-y, parlez-vous ». Ils se sont vite mis à parler ensemble.

Ce qui a changé

Cet essai a été plutôt concluant :

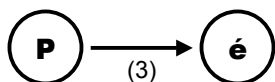
- Les étudiants ont été amenés, comme toujours, à parler de choses dont ils avaient déjà parlé pendant les tests précédents. Je répète souvent qu'il est tout à fait OK de mentionner la même information ou de poser la même question au cours de plusieurs tests successifs : ce qui compte, c'est de les utiliser à *propos*. Nous pouvons donc avoir, d'un test sur l'autre, des conversations qui reprennent à 30 ou même parfois 50% des éléments de conversations déjà effectuées, mais ces éléments sont arrangés d'une manière nouvelle, en conjonction avec de nouveaux éléments, intégrés dans un nouveau déroulement. Cependant, le fait d'avoir en face de soi des interlocuteurs « frais », à qui on n'a jamais communiqué ces informations, ravive l'intérêt. Le dernier sujet traité avant ce test de fin de semestre était « Qu'est-ce que vous allez faire pendant les vacances ? ». Après avoir entendu « je vais rentrer voir ma famille », beaucoup ont posé la question « Votre famille habite où ? ». Deux étudiants ont découvert qu'ils venaient de la même ville : « Où ça, à Kumamoto ? » « Ah bon ! Ma sœur habite là ! ». J'ai eu des éclats de rire, des surprises.



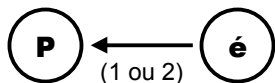
- D'une manière générale, j'encourage les étudiants à utiliser les expressions de métacommunication entre eux. Quand ils ont oublié un mot, ils le demandent à leur partenaire : « Comment on dit *toku ni nanimo nai* », par exemple. Bien sûr, comme ils sont en général face à moi pendant le test ils peuvent aussi me poser ce type de questions. Pendant ces tests à 4, j'étais un peu en retrait, et j'ai assisté à de nombreux échanges de ce type. Les étudiants expliquaient à leur partenaire quelque chose que le partenaire n'avait pas compris (« ça veut dire *ie ni kaerimashita* »), et même aux étudiants de l'autre paire.
- De mon côté, j'ai pu me reposer, par comparaison avec les tests classiques où je suis face à deux étudiants. J'ai relancé la conversation dans les moments (rares) où un moment de silence s'installait. J'ai bien sûr répondu aux questions qui m'étaient posées. J'ai aussi posé des questions que j'avais envie de poser, quand l'échange prenait un tour intéressant. Globalement, mon rôle étant moins au premier plan que d'habitude, ce type de test m'a un peu reposé. Le simple fait de faire passer 9 tests au lieu de 17 ou 18 représente aussi une fatigue moindre, même si les tests sont plus longs. La *Méthode Immédiate* demande une importante dépense d'énergie au prof pendant le cours : à mon avis, il faut se gérer et savoir créer des moments où l'on économise son énergie.

1. Test "ordinaire"

Le prof pose 3 questions puis l'étudiant pose une question (deuxième test : deux questions...)

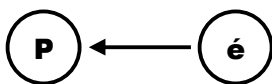


puis



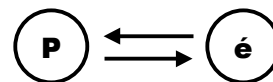
2. Test "questions au prof"

Le prof ne pose pas de questions, sauf « Et vous ? »



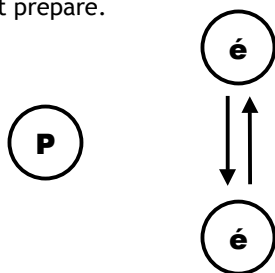
3. Test "questions (ordinaire)"

Le prof et l'étudiant se posent des questions (mais le prof laisse l'initiative à l'étudiant)



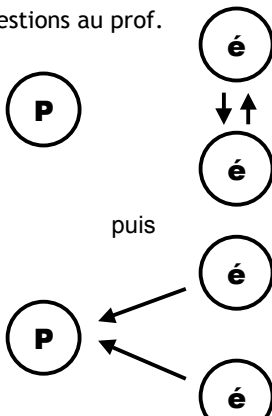
4. Test "dialogue joué"

Les étudiants jouent ce qu'ils ont préparé.



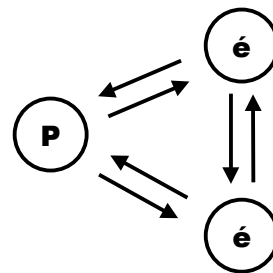
5. Test "dialogue joué + questions préparées"

Les étudiants jouent ce qu'ils ont préparé, puis posent des questions au prof.



6. Test "conversation à trois"

Depuis le début du test les étudiants posent des questions au prof et se posent des questions entre eux ; le prof participe à la conversation.



- J'ai eu plus de temps par test. En consacrant 10 mn à chaque groupe de 4 étudiants au lieu de deux fois 5 mn, je me suis donné 1 mn pour donner un feedback aux étudiants sur leur performance en test et pour corriger des erreurs notables qui avaient surgi. Je me suis aussi accordé 30 secondes pour la transition, que nous oublions souvent dans nos calculs : le moment où les étudiants s'assoient, vont parfois rechercher la Fiche de présence qu'ils avaient oubliée à leur place, etc.
- Ce type de test a soulevé un nouveau type de difficulté, qui a parfois tendance à apparaître dans des tests à deux mais dans une moindre mesure : le fait qu'on ne peut pas répéter une même question plus de deux fois sans donner une impression de répétitivité. C'est particulièrement clair quand c'est la question « Et vous ? » qui est utilisée plusieurs fois : cela donne clairement une impression de monotone / artificiel. Ce qu'il faut faire, c'est tout simplement varier la forme de la question. Par exemple, on peut poser la question « Vous habitez où ? » deux fois, mais la 3^e fois il faut changer, en utilisant par exemple « Et vous ? », « Vous aussi, vous habitez près d'ici ? », ou encore « Moi, j'habite à Kyoto ». On n'a pas non plus besoin de poser une question donnée à tous les participants. Ce type de choses fait typiquement l'objet d'une explication que je donne à toute la classe avant ou après le test. Je complète par une pratique orale qui exemplifie ce que je veux dire. Dans ce cas, je poserai une question à un premier étudiant. Au deuxième, je poserai la question « Et vous ? ». Au troisième, je poserai une variation de la question de départ, et au quatrième une autre variation. J'expliquerai que l'effet que nous recherchons est le même que celui que nous recherchons depuis le début : nous diriger

vers des conversations qui « coulent » le plus « naturellement » possible.

Varier la forme du test

Ce qui me paraît donc clair maintenant, c'est que l'on a intérêt à faire varier la forme du test. Dans le No. 2 de cette Lettre (février 2001), je proposais une succession possible de types de test qui avait bien marché pour moi (voir ci-dessus).

Récemment, en rupture avec cette progression, j'ai commencé l'année directement avec des tests à deux étudiants, en demandant aux étudiants de me poser des questions dès le début. Cela a produit des résultats tout à fait satisfaisants en ce qui me concerne. Je pense que ce qui s'est produit, c'est que j'ai dépassé la période initiale où j'avais besoin d'étapes claires, tant la *Méthode Immédiate* était nouvelle pour moi. Pendant le Laboratoire, certains ont mentionné le fait d'avoir besoin de se raccrocher à des directives claires pour les débuts. Il est vrai que se lancer dans la MI désoriente un peu, car beaucoup d'habitudes que nous avons doivent être changées. En particulier, nous avons parlé du « Test Questions » (voir encadré) et de ses mérites pour ceux ou celles qui n'arriveraient pas encore à une vraie interactivité en test. Le fait de baser le test sur les questions des étudiants occasionne un vrai déclic pour les étudiants (et l'enseignant !) : tous comprennent que la responsabilité de la conversation repose désormais sur les étudiants. En ce qui me concerne, j'ai maintenant une vision claire de ce que j'attends de mes étudiants pendant le test, et j'ai trouvé les mots pour leur faire comprendre ce dont il s'agit. Je ne ressens donc plus le

besoin d'avoir une évolution progressive du type de performance orale demandée : je me contente de signaler progressivement que *ce que je veux de plus en plus ce sont des conversations intéressantes*. Par contre, je pense continuer à varier la forme de mes tests, à proposer de temps en temps un « Test Questions », ou encore un test à 4, la forme standard pour moi étant le test à deux étudiants. J'introduis ainsi tout simplement de la variation dans mes cours. Cela relance l'intérêt en procurant une stimulation différente (pour l'enseignant aussi bien que pour les étudiants).

Passés les temps des débuts, lorsque l'on se sent à l'aise dans le cours, la *Méthode Immédiate* se prête ainsi à toutes sortes de variations et d'expérimentations, au niveau du test, du découpage du cours (explications, travail par paires, pratique orale collective), etc. ■

Notes sur la grammaire de l'oral

Louis Benoit

Louis Benoit est à l'origine des stratégies qui ont fondé la *Méthode Immédiate* : test de conversation systématique, fiche de présence. Il continue son travail de pionnier en explorant désormais la question de la grammaire de l'oral et de son enseignement. Au cours du Laboratoire de l'année dernière, il nous avait proposé deux principes, parmi d'autres, qui guident son approche :

Principe 1 : L'oral n'est pas de l'écrit oralisé : la grammaire de l'oral n'est pas celle de l'écrit.

A l'oral, l'unité n'est pas la phrase de l'écrit. Par exemple, à la question « Tu habites où ça ? », on peut répondre simplement par « Ici, à Osaka ». Ce n'est pas là une phrase complète sur le modèle de l'écrit.

De même, à l'oral, on n'a guère recours à la négation « ne ... pas » ; on se contente souvent de « pas » : « Il fait pas très beau aujourd'hui ! » — « Non, il fait pas très beau ». Ce peut-être choquant parce que nous sommes habitués à la norme de l'écrit. Mais notons bien que de toute façon, il est relativement rare d'avoir à répondre par une phrase avec un verbe à la forme négative : « Tu es japonais ? » — « Non, je suis chinois ». Souvent la négation porte sur un adjectif : « Bien dormi cette nuit ? » — « Non, pas très bien ».

Principe 2 : L'objectif n'est pas d'apprendre de la grammaire, mais de parler pour faire du sens.

Pour cette raison, il ne me paraît pas utile d'enseigner des conjugaisons systématiques. Les formes n'existent qu'en fonction des besoins du moment. Par exemple, les verbes manger, rester et aller à la première personne du singulier : « Le soir, qu'est-ce que tu fais ? » — « Je mange d'abord ; ensuite je reste à la maison ou je vais travailler »

Ainsi, il n'y a pas dans mon cours de leçon de conversation qui ait pour titre « le passé composé » ; en revanche il peut y avoir une leçon qui ait pour objet d'apprendre à répondre par exemple à la question « Qu'est-ce que tu as fait hier soir ? ». Notons que cela

ne consiste pas à mettre au passé composé la réponse de la question au présent « Le soir, qu'est-ce que tu fais ? » : « Hier soir, qu'est-ce que tu as fait ? » — « J'ai mangé d'abord » — « Ah oui ? Tu fais la cuisine ? » — « Non, c'est ma mère ; j'habite avec ma famille. » — « Et ensuite ? » — « Ensuite, j'ai bossé mon français et je suis sorti avec des copains ».

On voit que dans cette conversation se glisse un présent d'habitude et qu'un « ou » devient « et » : le « ou » (de la leçon précédente) dit que je ne fais pas la même chose tous les soirs ; mais le « et » dit que je sais exactement ce que j'ai fait hier soir.

En conclusion : dans le cours de conversation, on n'enseigne pas la langue mais la parole. ■

Vous trouverez les articles de Louis Benoit sur son site <http://www.ifrance.com/handai/>.

- Vous voulez voir ce que donne la MI en situation ? Allez voir la classe d'un collègue !
- Vous voulez avoir de la stimulation, un feedback et de l'aide pour vos tests ? Ouvrez vos classes aux collègues !

Le calendrier des « classes ouvertes »

Vous trouverez tous les détails sur www.almalang.com (et voir aussi pages 2 et 3 de ce numéro).

Classes ouvertes : Sendai, Tokyo, Yokohama, Shizuoka, Osaka, Kyoto, Kobe, Matsuyama, Fukuoka (mais la liste s'agrandit petit à petit).

A propos de la version 2003 de « Conversations dans la classe » :

Version BASIQUE : noir et blanc, avec CD audio, 37 leçons, 150 pages A4, 2400 yen.

Version AVANCÉE : noir et blanc, avec CD audio, 42 leçons, 170 pages A4, 2600 yen.

Pour les enseignants : guide pédagogique, abonnement à la « Lettre de Conversations dans la classe »

Distributeurs

Shinko Tsusho : tel 03-3353-1751
fax 03-3353-2205

Omeisha : tel 03-3262-7276
fax 03-3230-2517

Espace France : tel / fax 06-6534-1002

« Conversations dans la classe » est aussi disponible en magasins :

TOKYO : Omeisha, OSAKA : Espace France

Autres informations : info@almalang.com